

A. SCHOENBERG ET BARCELONE

SCHOENBERG CONNAISSAIT BARCELONE OÙ IL AVAIT UN GROUPE DE BONS AMIS, AU NOMBRE DESQUELS FIGURAIT PAU CASALS. DURANT LES NEUF MOIS QUE DURA SON SÉJOUR À BARCELONE — DU DÉBUT OCTOBRE 1931 AU 30 JUIN 1932 — IL S'ADONNA INTENSÉMENT À SON ACTIVITÉ CRÉATRICE.



CARLES GUINOVART PROFESSEUR TITULAIRE D'UNE CHAIRE DE COMPOSITION
AU CONSERVATOIRE SUPÉRIEUR MUNICIPAL DE MUSIQUE DE BARCELONE

Arnold Schoenberg est incontestablement un des grands noms de l'histoire de la musique et un nom qui marqua profondément — comme ceux de Picasso, Einstein ou Freud — l'évolution culturelle de notre siècle ; un artiste capable d'incarner une nouvelle fois le mythe de Faust sous les traits d'Adrian Leverkühn de Thomas Mann. Chaque œuvre représentait pour lui une nouvelle aventure de l'esprit, la solution à un problème spécifique, à laquelle il parvenait à la suite d'une intense et profonde réflexion, pénétrant ce faisant — au sein d'un riche expressionnisme — de nouvelles sphères de sensations. Tout comme Le Corbusier bouleversa le monde de l'architecture en établissant le *modulor*, Schoenberg créa un système propre de succession de sons, le dodécaphonisme qui, tout en synthétisant le passé, lui ouvrit des perspectives inédites et absolument originales, l'éloigna de la grammaire musicale classique et lui fit découvrir la structure d'un nouveau langage.

Il y a plus de cinquante ans maintenant que fut écrite à Barcelone, dans l'esthétique de ce nouveau langage, une grande partie de l'opéra *Moïse et Aron*, constituant peut-être l'œuvre la plus importante du musicien le plus controversé de notre siècle.

Ce fut principalement le lien qui l'unissait à son disciple catalan d'origine suisse, le compositeur Robert Gerhard, qui décida Schoenberg à se fixer pour un temps à Barcelone — il semblerait que des raisons de santé le poussaient à chercher un climat plus approprié à l'asthme dont il souffrait déjà depuis la Grande Guerre. C'est grâce à Gerhard lui-même qu'avait pu être joué pour la première fois à Barcelone en 1925 (29 avril), dans le cadre de l'association "Da Camera", *Pierrot lunaire*, qui fut, pour sûr, dirigé par son auteur et qui fit scandale. Schoenberg connaissait Barcelone, où il avait un groupe de bons amis au nombre desquels figurait Pau Casals. Durant les neuf mois que dura son séjour dans cette ville — du début octobre 1931 au 30 juin 1932 — il s'adonna intensément à son activité créatrice.

À titre de renseignement digne d'intérêt, nous devons signaler que pendant son séjour à Barcelone, dont nous savons qu'il conserva un agréable souvenir, Schoenberg avait choisi de se loger dans une villa moderniste, 14 rue Baixada de Briz (actuellement 20-22), à Vallcarca, villa sur laquelle figure encore une plaque commémorative du passage du grand mu-



sicien dans notre ville et portant l'inscription suivante : " Arnold Schoenberg composa dans cette villa, durant les années 1931-32, une partie de son œuvre *Moïse et Aron*. " Cette plaque fut posée en 1955 par un groupe d'admirateurs du compositeur, constitué par Josep Soler, Antoni Tàpies, J. E. Ciriot, José Luis Delàs et Albert Manén. Les constructions s'élevant depuis autour de la propriété ayant étouffé l'espace visuel extérieur, il est aujourd'hui difficile de voir la plaque en question de la rue. Ajoutons que cette villa, due au célèbre architecte moderniste Salvador Valeri i Pupurull (père de l'actuel propriétaire), qui l'exécuta entre 1928 et 1930, fut louée au compositeur alors qu'elle venait à peine d'être achevée. Nous avons pu savoir — ce qui honore en l'occurrence l'architecte catalan — que sur l'initiative de Schoenberg, il existe à Los Angeles (Californie) une villa identique à celle de Barcelone. Il convient de signaler que le quartier de Vallcarca était à l'époque particulièrement chic et résidentiel, jouxtant le parc Güell, dominant la grande ville s'étendant à ses pieds. Cette partie de Barcelone, où finit la rue Verdi, était un endroit tranquille et particulièrement propice au travail intellectuel, caractéristiques qui répondaient l'une et l'autre au

goût du compositeur, qui désirait vivre en banlieue.

Il est également intéressant de signaler que c'est à Barcelone que naquit la plus jeune des filles de Schoenberg (7 mai 1932), qui reçut le nom si typiquement catalan de Núria. Elle épousera par la suite le compositeur italien de tendance avant-gardiste, Luigi Nono. Récemment, le 2 novembre 1985 pour être précis, en souvenir du bref séjour à Barcelone du musicien viennois et parce que c'est ici-même qu'il composa *Moïse et Aron*, fut donnée, avec tous les honneurs qu'il se devait, au *Gran Teatre del Liceu*, la première audition espagnole de l'œuvre précitée, dont l'extraordinaire exécution eut un énorme succès. Núria Schoenberg assista à la représentation et profita de son passage à Barcelone pour visiter sa maison natale.

Durant le séjour de Schoenberg à Barcelone, l'*Associació Obrera de Concerts* lui dédia, le dimanche 3 avril 1932, un concert lui rendant hommage, au programme duquel ne figuraient que des œuvres à lui. Schoenberg dirigea d'ailleurs lui-même l'Orchestra Pau Casals. Pendant cette période, Anton Weber vint quelquefois diriger à Barcelone. Rappelons que la Barcelone de l'époque républicaine était au fait des mouvements culturels européens, et qu'en 1936, juste avant que n'éclate la guerre, on put encore jouer au Palais de la Musique catalane et dans le cadre du Festival de la S.I.M.C., le concerto posthume pour violon d'Alban Berg " À la mémoire d'un ange ", œuvre qui est devenue un classique du genre dans le contexte de la musique du XX^e siècle. Ceci se passait peu de temps avant que notre guerre civile ne mette fin — tout en obligeant un grand nombre d'intellectuels tels que, par exemple, R. Gerhard, à s'exiler — à une époque qui s'annonçait prometteuse et créatrice.

À travers les membres de l'*Associació Catalana de Compositors*, on s'aperçoit que certains compositeurs catalans ont été profondément marqués par l'École de Vienne lors de son passage à Barcelone. L'expressionnisme dérivant du nouveau langage viennois influença par la suite l'esthétique de musiciens catalans tels que le doyen de notre association, Joaquim Homs, qui fut disciple direct de Gerhard, J. J. Olives, B. Casablanca (parmi les plus jeunes), sans oublier Josep Soler, dont la charge émotive et philosophique procède de l'héritage du grand maître autrichien. ■